



INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET PROFESSIONNEL

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION



Mars 2023 N° 19

INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET
PROFESSIONNEL

CENTRE DE RECHERCHE ET DE PRODUCTION

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**

Directeur de Publication : Pr BERTE Zakaria, IPNETP Abidjan
Secrétaire de Publication : Dr KONE Koko Siaka, IPNETP Abidjan
Directeur Scientifique : Pr Kanvally FADIGA, ENS Abidjan

Membres du comité scientifique

Pr BAHA Bi YOUZAN D. : Université de Cocody Abidjan
Pr KOUADIO Béné Marcel : Université de Cocody Abidjan
Pr SANGARE Moustapha Karam..... : INPHB Yamoussoukro
Pr GBONGUE Jean-Baptiste : IPNETP Abidjan
Pr BERTE Zakaria : IPNETP Abidjan

Comité de lecture

Dr KONE Koko Siaka..... : IPNETP Abidjan
Dr TRAORE Sibiri..... : IPNETP Abidjan
Dr KOUAME Adjo Sébastienne : IPNETP Abidjan
Dr BENIE Aloh Jean Martial Hillarion,..... : IPNETP Abidjan
Dr KONE Foussény : IPNETP Abidjan
Dr AHON Gnamien Marcel : IPNETP Abidjan
Dr ZOKOU Gbomené Hervé : IPNETP Abidjan

TABLE DES MATIÈRES

I – Editorial Zakaria BERTÉ.....	7
II - Offres de formation et opportunités d’emplois dans le contexte de développement local dans la région de San-Pedro en Côte d’Ivoire N’DRI Kouakou Philippe - <i>Doctorant en Socio-Anthropologie du Développement du Capital Humain.</i> <i>Institut de Socio-Anthropologie du Développement (ISAD)</i> <i>Université Félix Houphouët Boigny d’Abidjan Cocody</i>	9
III - Management du chef d’établissement et efficacité interne des lycées publics en Côte d’Ivoire ZOKOU Gbomené Hervé - <i>Institut Pédagogique National de l’Enseignement Technique et Professionnel (IPNETP) - Côte d’Ivoire</i>	39
IV - Origine sociale et échec au baccalauréat général des lycéens de la région de la Mé en Côte d’Ivoire BOU Gonsson - <i>Doctorant en Sociologie / Université Félix Houphouët BOIGNY d’Abidjan Cocody / Institut d’Ethnosociologie</i> KOUADIO Amani Augustin - <i>Enseignant-chercheur / Université Félix Houphouët BOIGNY d’Abidjan Cocody / Institut d’Ethnosociologie</i>	71
V - - Le choix de l’orientation et la créativité chez des étudiants vivant en Côte d’Ivoire POODA Sansan Esdras - <i>Doctorant en Psychologie / Université Félix Houphouët BOIGNY d’Abidjan Cocody / Psychologie de l’Education</i> GOUBO Aka René – <i>Enseignant-chercheur / Université Félix Houphouët Boigny d’Abidjan Cocody / Psychologie de l’Education</i>	111

VI - Statut matrimonial, niveau d'études et dépigmentation de la peau chez des femmes vivant à Abidjan (Côte d'Ivoire)

EGBAN N'guessan Raoul, Département de psychologie

N'DOUBA Boroba François, Département de psychologie

TRA Bi Isidore, Département de psychologie,

Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan Cocody 135

VII - Inceste et occultisme en contexte ivoirien

N'GUESSAN Yao Richard - *Département d'anthropologie,*

KONE DRISSA - *Faculté de médecine –*

Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan Cocody

BOUADI Kouadio René - *Département de Sociologie et*

d'Anthropologie – Université Lorougnon Guédé de Daloa 157

**STATUT MATRIMONIAL, NIVEAU D'ETUDES ET
DEPIGMENTATION DE LA PEAU CHEZ DES FEMMES VIVANT
À ABIDJAN (CÔTE D'IVOIRE)**

**EGBAN N'guessan Raoul¹
N'DOUBA Boroba François²
TRA Bi Isidore³**

Résumé

L'objectif de la présente étude est d'expliquer la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau chez des femmes vivant à Abidjan (Côte d'Ivoire). Il s'agit d'examiner la relation entre le statut matrimonial, le niveau d'études et la pratique de la dépigmentation de la peau. Deux cent vingt femmes issues de trois communes de la ville d'Abidjan ont pris part à l'étude (Abobo, Marcory, Port-Bouët). Les participantes ont été soumises à un questionnaire d'identification portant sur l'usage des produits cosmétique. Un extrait de l'échantillon a été interviewé au moyen d'un guide d'entretien semi directif. Les résultats obtenus montrent qu'il existe une relation interactive entre le statut matrimonial, le niveau d'études et la pratique de la dépigmentation. Cette relation révèle que le nombre de femmes célibataires de niveau d'études bas qui pratique la dépigmentation est supérieur à celui des femmes célibataires de niveau d'études élevé. Elle révèle également que les femmes de niveau d'études bas et célibataires sont

¹ Département de psychologie, université Felix Houphouët-Boigny d'Abidjan, doctorant, +2250779044021 ; +2250150384644 ; egbannguessanraoul@gmail.com

² Département de psychologie, université Felix Houphouët-Boigny d'Abidjan, enseignant chercheur (professeur titulaire) nguelefow@gmail.com

³ Département de psychologie, université Felix Houphouët-Boigny d'Abidjan, enseignant chercheur (Maitre-assistant) tra2isidore@yahoo.fr

nombreuses à se dépigmenter la peau que leurs pairs mariées. La présente étude vient compléter et enrichir les investigations menées sur la pratique de la dépigmentation volontaire.

Mots clés : dépigmentation de la peau, statut matrimonial, niveau d'études.

**MARITAL STATUS, LEVEL OF EDUCATION AND SKIN
DEPIGMENTATION AMONG WOMEN LIVING IN ABIDJAN
(CÔTE D'IVOIRE)**

The objective of this study is to explain the practice of voluntary depigmentation of the skin in women living in Abidjan (Ivory Coast). The aim is to examine the relationship between marital status, level of education and the practice of skin depigmentation. Two hundred and twenty women from three municipalities in the city of Abidjan took part in the study (Abobo, Marcory, Port-bouet). The participants were subjected to an identification questionnaire on the use of cosmetic products. An extract from the sample was interviewed using a semi-directive interview guide. The results obtained show that there is an interactive relationship between marital status, level of education and the practice of depigmentation. This relationship reveals that the number of single women with a low level of education who practice depigmentation is higher than that of single women with a high level of education. She also reveals that low-educated, single women are more likely to depigment their skin than their married peers. This study complements and enriches the investigations carried out on the practice of voluntary depigmentation.

Keywords : depigmentation of the skin, marital status, educational level.

I - Introduction

A travers les siècles et dans toutes les civilisations, les femmes ont toujours eu recours à des produits cosmétiques pour se rendre belles. Subissant l'influence des religions, des civilisations, du brassage des populations et surtout des médias, la cosmétologie en Afrique noire a progressivement abandonné ses caractères traditionnels basés sur le tatouage, l'utilisation des produits issus des plantes naturelles au profit de produits cosmétiques modernes (Gimes et Davis, 1991 ; Fitousi, 1993 ; Maresca et Normand, 1995).

L'utilisation cosmétique des produits dépigmentant par les femmes en Afrique noire est observée depuis environ une cinquantaine d'années et a pris de réelles ampleurs dans les dix dernières années. Ce phénomène a suscité et suscite encore à travers les médias africains des critiques et des commentaires les plus divers, et dans certains pays comme la Gambie, cette pratique cosmétique expose les utilisatrices à des sanctions pénales prévues par la loi.

Il existe également une gamme variée de risques médicaux liés à cette pratique : complications dermatologiques multiples (Agorkin, 2016 ; Mahe et al., 2003 ; Ly et al., 2014), rénales (Wang et al., 2015) ou neurologiques (Romano, 2015). Malgré les divers effets néfastes engendrés par cette pratique, elle ne cesse de gagner les cœurs des populations noires africaines et plus spécifiquement celles de l'Afrique subsaharienne. La dépigmentation prend du terrain à un tel rythme qu'elle suscite des interrogations.

Cependant, si les complications médicales de cette pratique apparaissent relativement bien décrites, il en est tout autrement pour ce qui est de ses déterminants.

En effet, les données concernant ces déterminants sont rares et n'ont fait l'objet que de quelques études menées en Afrique de l'Ouest (Mali, Togo et Sénégal principalement). C'est donc fort de ce constat que nous nous proposons d'examiner le sujet : « statut matrimonial, niveau d'études, âge et dépigmentation de la peau chez des femmes vivant à Abidjan ».

A travers ce sujet nous voulons examiner la relation qu'entretient le statut matrimonial, le niveau d'études et la pratique de la dépigmentation. Nous voulons expliquer les motivations de cette pratique, c'est-à-dire les raisons pour lesquelles les traits corporels des noirs sont dépréciés par rapport au blanc. Or, les travaux antérieurs sur le sujet font mention du rôle joué par le statut matrimonial et le niveau d'études dans la représentation et la prise de décision sur un nombre important de sujets sociaux. C'est la raison pour laquelle, notre attention s'est portée sur ces différentes variables afin d'examiner leurs relations avec la dépigmentation.

Par ailleurs comparativement à d'autres pays de l'Afrique subsaharienne, où les études concernant la pratique de la dépigmentation de la peau sont relativement abondantes, la Côte d'Ivoire est un pays où ce type d'études semble limité. Or, à l'instar de ces pays de la sous-région, la Côte d'Ivoire compte un nombre de plus en plus croissant d'adeptes des produits dépigmentant. C'est cette remarque qui justifie la présente étude. A travers elle, nous voulons relever les spécificités de l'environnement ivoirien.

Ainsi les résultats contribueront non seulement à enrichir la littérature scientifique sur cette pratique, mais mettra à la disposition des acteurs un outil de compréhension.

En conséquence, nous formulons les hypothèses suivantes : à tous les âges, le nombre des femmes célibataires de niveau d'études bas et utilisant des produits dépigmentant est supérieur à celui des femmes célibataires de niveau d'études élevé et pratiquant la dépigmentation de la peau. De même, le nombre de femmes de niveau d'études bas célibataires qui utilisent les produits dépigmentant est supérieur à celui de leurs pairs mariées.

2- Méthodologie

2-1- Participantes

En ce qui concerne la description du terrain d'investigation, le phénomène de la dépigmentation que nous étudions est un phénomène qui est constaté sur l'ensemble du territoire Ivoirien. Toutefois, dans l'impossibilité de parcourir tout le territoire Ivoirien, l'étude est limitée à la ville d'Abidjan. En effet, contrairement aux autres villes importantes de la Côte d'Ivoire comme Bouaké, Yamoussoukro, Daloa et Korhogo, il existe dans cette ville qui est la capitale économique plusieurs usines cosmétiques et donc une facilité d'accès des produits dépigmentant. Le choix de cette ville regroupant dix communes comme champ d'investigation est donc motivé par l'opportunité qu'elle offre pour l'accès à notre population cible.

Cependant, cette population n'est pas uniformément répartie sur l'ensemble des dix communes. Selon le témoignage des Abidjanais en général, de certains détaillants et même des adeptes des produits dépigmentant, certaines communes sont des références en ce qui concerne la dépigmentation alors que d'autres le sont moins. Parmi les communes citées comme abritant un nombre important d'utilisatrices de produits dépigmentant, nous avons les communes de Marcory, d'Abobo, et celle de Port-Bouët. Par soucis donc de rencontrer un nombre important d'utilisatrices de produits dépigmentant, nous choisissons de mener notre étude dans lesdites communes.

Selon la littérature, la quasi-totalité des études en ce qui concerne le phénomène de la dépigmentation a été menée dans un cabinet de consultation généralement en dermatologie où les femmes de façon volontaire vont en consultation pour problèmes de santé. Elles sont alors plus disposées à coopérer et à donner des informations utiles pour la compréhension de leurs maux. Ici, nous sommes en psychologie et nous partons à la rencontre des utilisatrices des produits dépigmentant dans le but de solliciter leur coopération sincère. Ceci nous oblige à trouver un lieu fréquenté par ces femmes, également un cadre où les échanges peuvent se dérouler sans trop d'interférences. Les salons de coiffure pour dames nous semblent bien indiqués. Le sujet que nous traitons est un sujet complexe. Certaines de nos questions touchent la vie intime des sujets et pour des raisons de confiance et de respect, il nous faut un cadre plus calme, plus discret afin de permettre un échange franc avec les femmes. Tous les salons de coiffure ne respectent pas ce critère notre choix est porté sur des salons qui nous offrent un cadre idéal et propice aux échanges. Ainsi, sur l'ensemble des trois communes nous avons contacté 264 utilisatrices de produits dépigmentant.

2-2- Instruments et procédure

Outre les paramètres relatifs aux milieux, comme il vient d'être indiqué, les critères de sélections prennent également en compte les indices en rapport avec le sujet lui-même, c'est-à-dire la femme utilisatrice de produits dépigmentant.

L'étude concerne les femmes qui résident à Abidjan. Par conséquent, toutes celles qui ne vivent pas sur ce site sont exclues de l'étude. Or, lors de la passation du questionnaire, nous avons rencontré des femmes qui ont affirmé être à Abidjan pour des courses. Elles sont des utilisatrices des produits dépigmentant mais résidant dans d'autres pays, villes et quartiers

qui ne partagent pas forcément les mêmes réalités que celles de la Côte d'Ivoire ou d'Abidjan. Ainsi, sur les 264 femmes nous avons 9 de nationalité étrangères et 11 venant d'autres villes et quartiers.

La pratique de la dépigmentation de la peau dont il est question ici est une dépigmentation volontaire, c'est-à-dire les femmes sans aucune contrainte font le choix d'utiliser les produits dépigmentant. Or, parmi celles contactées, 9 affirment avoir recours à ces produits pour des raisons médicales. Nous les avons donc retirés de l'effectif.

Selon la littérature, de façon générale on peut situer le début de la pratique de la dépigmentation autour de 16 ans. Elle intéresse également les femmes d'un âge avancé pouvant se situer autour de 70 ans. Et l'une des variables de l'étude est le statut matrimonial. Il attrait à la situation conjugale du sujet. Cela oblige à s'intéresser à des femmes ayant un âge acceptable pour être dans un foyer et également à celles, qui malgré l'âge avancé ont des chances d'être choisies pour être dans un foyer. En effet, en Afrique, particulièrement en Afrique occidentale et encore plus singulièrement en Côte d'Ivoire, se marier va de pair avec la venue des enfants. Ainsi, de deux femmes, l'une qui atteint la ménopause et l'autre qui bénéficie encore de la fonction ovarienne, il y a une grande probabilité que cette dernière soit choisie par un homme. Ainsi, partant de ce constat il semble indiquer que pour respecter l'objectif visé par la présente étude, de choisir un âge maximal acceptable. Or, il est admis selon la littérature scientifique que la cessation de la fonction ovarienne se produit entre 45 et 55 ans. Alors pour plus de précaution et afin d'éviter des problèmes d'ordres méthodologiques, nous prenons comme âge maximal 50 ans. Autrement dit, seules les femmes dont l'âge se situe entre 18 et 50 ans sont retenues.

Par ailleurs, le statut matrimonial présente 4 modalités : les célibataires, les mariées, les veuves et les divorcées. Ces dernières (veuves et divorcées) sont celles qui ont une fois au moins fait l'expérience de la vie dans un foyer. Le choc émotionnel vécu suite soit au décès du conjoint ou de la séparation d'avec le conjoint ou encore la charge des progénitures qu'elles pourraient avoir à leur compte pourraient être un facteur important qui plus ou moins peut freiner le désir d'avoir un nouveau partenaire. Elles seraient moins sensibles aux moyens pouvant attirer les regards des hommes. Par conséquent, il semble indiquer de les retirer de l'effectif. Elles sont au nombre de 15.

Pour ce qui est de l'origine sociale, généralement, elle fait allusion au milieu socio-économique. Les auteurs qui ont traité de ce concept ont pour la plupart distingué trois milieux socio-économiques. Le milieu socio-économique défavorisé, milieu socio-économique moyen et milieu socio-économique favorisé. Ces différents milieux font références au pouvoir d'achat des individus. La possibilité qu'ils ont à pouvoir s'offrir ce dont ils ont besoin pour que la vie quotidienne soit agréable. Ou encore la possibilité qu'ils ont à s'offrir ce qu'ils désirent et qu'ils pensent pouvoir donner quelque chose de meilleur à leur condition de vie, quelque chose qui contribuera au rayonnement de leur image dans leur environnement. Il arrive souvent que les individus parce que issus d'origine sociale défavorisée, moyenne, ou favorisée parviennent plus ou moins à satisfaire leur désir, à combler leur soif d'apporter un changement dans leur vécu quotidien. Ce constat est d'autant plus vrai que quelques fois le choix d'achat de ce que nous voulons est, soit au-dessus, soit en dessous de notre ressource financière. Dans la présente étude, il s'agit d'achat de produits dépigmentant. Or, ces derniers se vendent un peu partout, dans les grandes surfaces, dans les pharmacies et les marchés et également chez les petits vendeurs du quartier. Il y a donc toutes les bourses. Les femmes peuvent s'offrir ces produits selon leurs ressources financières. De ce qui précède, nous pouvons admettre que pour ce qui concerne notre étude, l'origine

sociale peut constituer un biais mais pas de façon significative. Il n'y a donc pas de risque d'erreur si nous prenons dans un même groupe les femmes d'origine sociale défavorisée, moyenne ou favorisée.

Par ailleurs, pour Mahé, Ly et Gounongbé (2004), il semble que le milieu de vie contribue d'une part au choix de la pratique de la dépigmentation volontaire. Et comme élément du milieu de vie, ces auteurs évoquent, notamment les biens de consommation tels que la télévision et aussi du revenu financier permettant aux femmes d'être autonomes quand il s'agit d'achat de produits cosmétiques. Nous nous attelons donc à ce que tous les sujets soient dans les mêmes conditions concernant cet aspect.

En somme, notre échantillon est composé de 220 sujets dont certaines sont mariées et d'autres célibataires. Par ailleurs, elles sont de niveau d'études différents (niveau d'études bas et niveau d'études élevé). Pour apprécier ces différents critères, nous recourons à des instruments de mesure.

Au regard de la littérature, il paraît des similitudes entre l'objectif de notre étude, les caractéristiques de nos sujets et ceux des travaux antérieurs. Il serait opportun de recourir à des instruments semblables à ceux utilisés par les auteurs de ces travaux pour la mesure de nos variables. Ce sont : le questionnaire et l'entretien.

Ainsi, le questionnaire est un questionnaire d'identification, d'opinion composé de questions ouvertes et fermées. Le questionnaire comporte deux parties et porte dans sa première partie sur l'âge, le niveau d'études, le statut matrimonial etc. la seconde partie concerne l'usage des produits éclaircissants.

Ce type d'entretien qui est en réalité la résultante des approches non directives et directives visent à maximiser leur avantage et à minimiser leur faiblesse. Il permet de compléter les résultats obtenus par une étude quantitative en apportant une richesse et une précision plus grande dans les informations recueillies. Pour cette raison fondamentale, nous avons retenu cette approche qui permet un échange plus vivant et souples de questions et de réponses ayant un sens pour l'étude. Le choix de l'entretien semi-directif tient au fait qu'il permet de recueillir des informations auprès des femmes utilisatrices des produits dépigmentant et à avoir de leur part des explications complémentaires relatives à la connaissance qu'elles ont de ces produits, à l'attitude qu'elles adoptent vis-à-vis de ces produits. Nous pensons pouvoir par le biais de cette approche appréhender les motivations profondes de la pratique de la dépigmentation.

En définitive, nous avons utilisé deux instruments de mesures dans le but d'examiner la relation qui pourrait exister entre le statut matrimonial, le niveau d'études et la pratique de la dépigmentation de la peau ; ce sont le questionnaire et l'entretien semi-directif. Ces instruments de mesure ont été administrés selon une procédure.

L'administration commence par la passation du questionnaire. Une première partie porte sur les informations signalétiques c'est-à-dire les informations relatives à l'âge, le niveau d'études, le statut matrimonial, le nom et lieu d'habitation etc. Ensuite une deuxième partie, celle qui concerne l'usage des produits dépigmentant, (leur opinion et attitude pour les produits dépigmentant).

Il faut signaler que les clientes des salons de coiffure qui pat ailleurs constituent notre population d'étude viennent des divers horizons. Pour des questions de temps et dans l'impossibilité de voir toutes les clientes après leur passage dans les salons de coiffure nous procédons à la passation concomitante du questionnaire et du guide d'entretien. Ainsi, à l'aide d'un

guide d'entretien semi directif, nous approfondissons les informations relatives à la motivation des utilisatrices de produits dépigmentant. Cette passation se fait de façon individuelle tout comme le questionnaire.

3 - Résultats

Le statut matrimonial et le niveau d'études sont les deux variables qui sont mise en relation avec la pratique de la dépigmentation volontaire. Il s'agit ici d'examiner de l'effet conjugué des deux variables sur le comportement de la dépigmentation. Dans cet ordre, les résultats sont présentés d'abord sous forme graphique et ensuite analysé au plan statistique.

3-1- Comparaison des femmes célibataires avec les niveaux d'études différents (niveau d'études bas et niveau d'études élevé)

Il s'agit ici de considérer seulement les célibataires et voir à l'intérieur de ce groupe comment sont répartis le nombre des femmes de niveau d'études bas et celui des femmes de niveau d'études élevé.

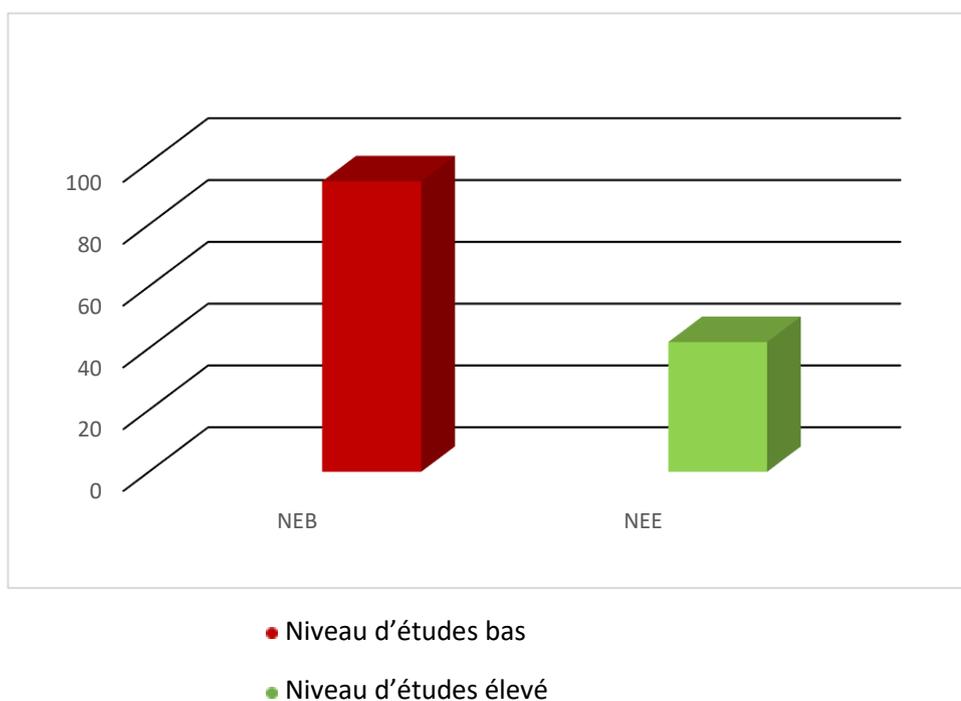


Figure 1 : Histogramme représentant le nombre de femmes célibataires utilisatrices de produits dépigmentant qui ont un niveau d'études bas et celui des femmes célibataires utilisatrices de produits dépigmentant qui ont un niveau d'études élevé.

L'observation de la figure 1 met en évidence deux histogrammes (rouge et vert). Ces couleurs représentent respectivement les effectifs des femmes célibataires qui ont un niveau bas utilisant les produits dépigmentant et les effectifs des femmes célibataires qui ont un niveau d'études élevé. IL apparait que l'histogramme se rapportant à l'effectif des femmes célibataires avec un niveau d'études bas est grand alors que celui

représentant l'effectif des célibataires avec un niveau d'études élevé est petit. Ce dernier (histogramme des femmes célibataires de niveau d'études élevé) fait à peu près la moitié de celui des femmes célibataires de niveau d'études bas. Nous pouvons soutenir que parmi toutes les femmes célibataires, celles qui ont un niveau d'études bas utilisent plus souvent les produits à pouvoirs dépigmentant comparativement à leurs pairs de niveau d'études élevé. La différence telle qu'indiquée par l'utilisation du χ^2 est confirmée. Cette différence va dans le sens de l'hypothèse formulée.

3-2- Comparaison des femmes de niveau d'études bas ayant un statut matrimonial différent (célibataire et mariée)

Il s'agit ici de considérer seulement les femmes de niveau d'études bas et voir à l'intérieur de ce groupe comment sont répartis le nombre des femmes célibataires et celui des femmes mariées faisant usage des produits dépigmentant.

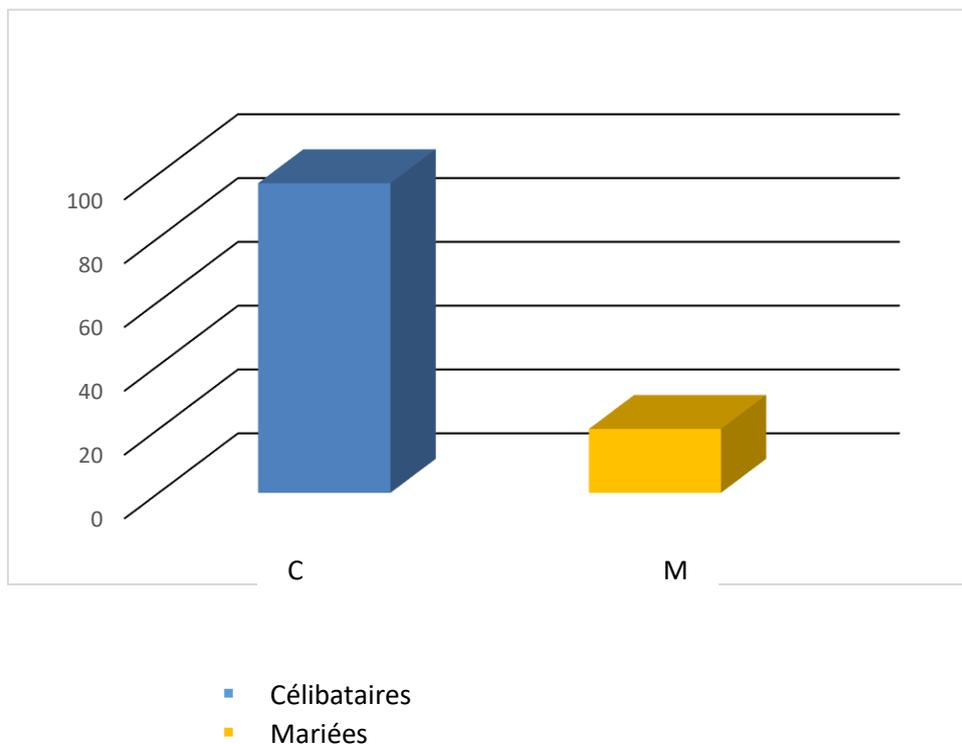


Figure 2 : histogramme représentant le nombre de femmes de niveau d'études bas utilisatrices des produits dépigmentants qui sont célibataires et celui des femmes de niveau d'études bas mais mariées.

IL ressort que l'histogramme représentant le nombre de femmes de niveau d'études bas et célibataires utilisant les produits dépigmentants (bleu) est plus grand que celui de leurs pairs ayant un niveau d'études bas et mariées (jaune). Le nombre des femmes de niveau d'études bas et célibataires fait presque 3 fois le nombre des femmes de niveau d'études bas mariées. Nous en déduisons que ces résultats vont dans le sens de l'hypothèse qui postule que les femmes célibataires de niveau d'études bas sont plus nombreuses que les femmes qui sont mariées avec le même niveau d'études.

La présentation et l'analyse statistique des résultats ont été présentés sur la base de sous-groupe de chacune des variables concernées. Ainsi, pour le statut matrimonial nous nous sommes intéressés aux femmes célibataires et pour le niveau d'études, notre choix s'est porté sur les femmes de niveau d'études bas. Nous remarquons que dans le groupe des femmes célibataires qui pratique la dépigmentation de la peau, les plus nombreuses sont celles qui ont un niveau d'études bas. Pour ce qui est des femmes de niveau d'études bas, les plus nombreuses sont les femmes célibataires comparativement aux femmes mariées. Ces résultats vont donc dans le sens des hypothèses opérationnelles h01 et h02.

On conclure alors qu'à statut matrimonial égal (ici les célibataires), il y a un nombre plus élevé de femmes de niveau d'études bas qui utilisent les produits dépigmentant. Et à niveau d'études égal (ici niveau d'études bas) les femmes célibataires utilisatrices des produits dépigmentant sont plus nombreuses que les femmes mariées.

4 - Analyse qualitative

À partir de ces résultats, nous pouvons retenir que la pratique de la dépigmentation est sous l'influence du statut matrimonial et du niveau d'études. Plus particulièrement ici l'accent est mis sur l'influence conjuguée de ces deux facteurs. Alors quelle explication donnée à de tels résultats.

Ces résultats accompagnés de l'analyse des entretiens réalisés auprès des femmes adeptes des produits dépigmentant ainsi qu'auprès des commerçants révèlent que les femmes ont recours à ces produits pour plusieurs raisons :

Les femmes ont recours à ces produits à des fins esthétiques. Selon le discours des femmes, l'utilisation de ces produits permet de soigner leur apparence extérieure. Et ce dans le but d'obtenir l'approbation des hommes

et susciter de leur part une attention particulière. C'est ainsi qu'elles pourront être choisies selon elles comme épouse car ces dernières sont persuadées que les hommes sont plus attirés par les femmes au teint clair. Le nombre important des femmes célibataires utilisatrices des produits dépigmentants s'explique par un désir de trouver un partenaire conjugal.

Les femmes ont aussi recours à ces produits par ignorance. Il ressort de l'analyse des discours des femmes rencontrées que nombreuses sont celles qui n'ont pas eu une connaissance approfondie des effets secondaires d'une telle pratique. Le nombre important des femmes ayant un niveau d'études bas est le signe qu'elles se limitent seulement à un seul aspect de ces produits. C'est celui d'offrir une occasion de parfaire leur beauté. Leur niveau d'instruction bas ne permet pas de mener des réflexions au-delà de ce qu'elles voient. Elles ne comprennent pas que les produits qui servent à fabriquer sont des produits chimiques qui peuvent être dangereux pour la peau. Leur utilisation les expose à des maladies graves comme le cancer du sang. Ces femmes sont confortées dans cette logique de réparer les imperfections de leur corps par les nombreuses et diverses publicités dans les médias (PV, réseaux sociaux, panneaux publicitaires).

En somme, la présente étude met en évidence l'existence de lien entre le statut matrimonial, le niveau d'études et la pratique de la dépigmentation. De façon particulière, la présente étude révèle l'effet conjugué du statut matrimonial et du niveau d'études sur l'utilisation des produits dépigmentants. Plus concrètement, elle révèle que plus une femme est célibataire et d'un niveau d'études bas plus elle est portée vers les produits dépigmentants.

5 - Discussion

Dans l'ensemble, les résultats montrent que le statut matrimonial et le niveau d'études influencent la dépigmentation de la peau des femmes vivant à Abidjan. Ces résultats révèlent plus spécifiquement l'existence de relation interactive entre les différentes variables à l'étude. En effet, les femmes considérées à tous les âges, il apparaît une inégalité numérique entre les célibataires de niveau d'études bas et les célibataires de niveau d'études élevés pratiquant la dépigmentation de la peau. Considéré toujours sous cet angle la même répartition inégale transparait. Le nombre des femmes de niveau d'études bas célibataires est supérieur à celui des femmes de niveau d'études bas mariées.

Quel rapport peut-il exister entre ces résultats et ceux obtenus par les études antérieures. En d'autres termes, de tels résultats sont-ils en accord ou en contradiction avec ceux des travaux réalisés avant le nôtre ?

Nos résultats sont en accord avec ceux de Gounan (2008) dans la mesure où nous montrons que le statut matrimonial joue un rôle décisif dans le choix de la pratique de la dépigmentation. Nous montrons qu'avec le contact, avec la culture occidentale, les critères de beauté subissent un réaménagement. Les traits de beauté en vigueur dans la plupart des régions africaines et surtout en Afrique subsaharienne. Désormais, les africains pour évaluer la beauté d'une femme, font référence aux traits caractéristiques des européennes. Ainsi, les hommes dans le choix de leurs épouse ou compagnons, recherchent les africaines qui d'apparence ont des ressemblances avec les européennes. En effet, Gounan (op-cit) a orienté son étude dans le même sens. Il a examiné l'influence d'une culture étrangère sur celle de l'Afrique. Des résultats, nous retenons qu'avec le contact avec l'occident, les normes Africaines connaissent des modifications. Le secteur de la beauté est celui qui connaît des modifications les plus spectaculaires. Les hommes sont désormais attirés par les femmes au teint clair. Et pour se

faire aimer, les femmes vont faire le choix de se faire une peau claire. Cette étude révèle donc que la dépigmentation constitue pour la femme noir un moyen de séduction.

Nos résultats sont aussi en accord avec ceux obtenus par Jon (2016). L'étude de cet auteur vise à déterminer les facteurs qui motivent la pratique de la dépigmentation chez les femmes ascendance Africaine et d'origine subsaharien vivant en France. Les résultats auxquels est parvenu Jon (Op-cit) indique que l'utilisation des produits dépigmentant répond de façon générale à un souci d'ordre esthétique. L'obtention d'un teint clair contribue à obtenir une assurance quant à leurs beautés. Ce qui engendre chez ses femmes africaines vivant dans un milieu à forte population blanche un sentiment d'épanouissement personnelle et un bien être. Cette similitude entre les deux études peut provenir du fait que les deux études ont les mêmes objectifs : c'est-à-dire comment et pourquoi les adeptes de la dépigmentation s'y adonne avec tant de volonté. Un autre point qui explique cette concordance des résultats réside dans la manière de traiter et d'analyser les résultats. En effet, les deux études recourent en plus du questionnaire à l'entretien. Ensuite ont procédé à l'analyse du contenu du discours des participantes. Ce procédé abouti à des explications en profondeur des opinions des adeptes.

Au-delà des similitudes constatées entre l'étude de Jon (2016) et la nôtre, nous pouvons relever quelques points de divergence. D'abord l'espace dans lequel s'est déroulé les deux Eudes sont distincts. L'étude de Jon (Op-cit) a été réalisée hors du continent Africain. Elle s'est déroulée en Europe où la pression sociale est beaucoup plus perceptible du fait que la population soit majoritairement blanche. Alors que la nôtre a été réalisée en Afrique (Cote d'Ivoire) un pays à forte population noire. Cette différence d'espace et d'environnement peut affecter la perception des sujets et provoquer de ce fait quelques écarts dans les résultats. Ensuite, un deuxième point de discorde est mis à nu à travers la taille des échantillons.

Comparativement au nombre de sujet qui compose les différents échantillons, le nombre de sujet concerné par l'étude de Jon (Op-cit) est insignifiant. L'échantillon de l'étude de Jon (op-cit) à une taille de 14 femmes. Alors que la nôtre a pris en compte 220 femmes. La très faible taille de l'échantillon de Jon (Op-cit) peut poser un problème de généralisation des résultats à l'ensemble de tous les femmes adeptes de la pratique de la dépigmentation. En fin les divergences entre les deux études apparaissent au niveau des statuts matrimoniaux des participantes aux différentes études. L'étude de Jon (Op-cit) a pris en compte aussi bien les célibataires que les divorcés mais également des mariés. Certaines de ces femmes mariées sont à leur deuxième mariage. Alors que la nôtre a enregistré la participation des célibataires et des mariés.

Notre étude et celle réalisée par Congolo (2012) présentent des points de convergence. Elles ont enregistré la participation des sujets provenant de tous les niveaux d'études. Outre cet aspect, les deux études dans l'explication des résultats auxquelles elles ont abouti, ont relevé chez les niveaux d'études bas un manque d'esprit critique. Selon elles, les sujets de cette catégorie, du fait d'une connaissance intellectuelle rétrécie, ne peuvent voir au-delà de ce que les médias leur présentent. Ces dernières ont une croyance aveugle en ces médias, qui diffusent à travers des canaux de toutes sortes des publicités. Lesquelles publicités ventent de façon massive et exagéré les bienfaits des produits éclaircissants. Ces sujets en manque de savoir intellectuel accordent du crédit aux médias et croient sans réserve à leur sincérité.

A la différence de notre étude, celle de Congolo (op-cit) s'est non seulement intéressée aux femmes mais également aux hommes. Elle a recueilli les opinions des hommes concernant le phénomène de la dépigmentation qu'elle a confronté à celles des femmes. Cet aspect de cette étude, la rend plus ou moins riche que la nôtre en ce sens qu'elle a recueilli

les points de vue des deux sexes concernant le phénomène de la dépigmentation. Cette démarcation entre les deux études est d'autant plus grande qu'en plus de tenir compte des avis des deux sexes, elle a enregistré un nombre de participant largement supérieur au nôtre. Notre étude a concerné 220 sujets toutes des femmes alors que l'étude de Congolo (2012) a enregistré la participation de 426 personnes dont des hommes et des femmes et aussi bien des utilisateurs que des non-utilisateurs des produits éclaircissant.

Au terme de la discussion, il ressort que la présente étude et celles effectuées antérieurement présentent des points de ressemblances et des points de divergences. Les points d'accords sont notamment les instruments qui ont servis au recueil des données, à la délimitation de l'âge des participantes à l'étude, aux sens donnés aux résultats ainsi qu'aux conclusions. Pour ce qui est des points de désaccord, la comparaison a révélé des différences entre les domaines d'investigations, les objectifs, les caractéristiques des participantes et la taille des différents échantillons.

Conclusion

La présente étude tend à prouver que la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau est modulée par le statut matrimonial et le niveau d'études. Plus, spécifiquement, elle révèle que les femmes célibataires sont les plus nombreuses à s'adonner à cette pratique comparativement aux mariées. Elles le font dans le but de se faire apprécier par les hommes. Outre cette remarque, la présente étude montre que les femmes ayant un niveau d'études bas sont majoritairement celles qui utilisent les produits dépigmentant. Ces femmes par ignorance, utilisent ces produits dans le but de réparer les imperfections de leur corps (selon le discours de ces dernières). Sans toutefois s'imaginer qu'elle s'expose à des effets secondaires, quelquefois irréparables. Cette observation pourrait orienter les ONG et d'autres acteurs impliqués dans les campagnes de sensibilisation menées auprès de cette catégorie de femme. Par ailleurs, si ces femmes ont besoin d'une telle pratique pour se faire apprécier par autrui et sentir un bien-être personnel, il convient de s'adresser aux spécialistes en la matière. De ce fait, elles pourraient éviter la dégradation de leur Etat de santé.

Bibliographie

- Gimes, PE., Davis, L. (1991). *Cosmetics in Black*. *Dermatol clim*. 9, 53-63
- Fitoussi, C., Sulimovic, L. (2003). *Dermatologie sur peau Noire en France Métropolitaine*. Paris: Flammarion. Fitzpatrick TB. The validity and practicality of sun-reactive skin types I through VI. *Arch Dermatol*.1988 ;124 :869-71
- Maresca, S., Normand, P. (1995). Les scarifications en Afrique noire : leurs aspects et les significations symboliques. *Med trop*, 5 4(3), 90-92.
- AGORKU, E. S., KWAANSA-ANSAH, E. E., VOEGBORLO, R. B., AMEGBLETOR, P. & OPOKU, F.(2016). Mercury and hydroquinone content of skin toning creams and cosmetic soaps, and the potential risks to the health of Ghanaian women. SpringerPlus,
- Mahé A, Ly F, Aymard G, Dangou JM. (2003). Skin diseases associated with the cosmetic use of bleaching products in women from Dakar, Senegal. *Br J Dermatol*. 2003; 148(3):493-500.
- Ly F, Kane A, Déme A, Bello R, Ndiaye B, Dangou JM(2010). Premiers cas de carcinomes épidermoïdes sur terrain de dépigmentation artificielle. *Annales de dermatologie et de vénéréologie*. Jan. : 128
- WANG, L. & ZHANG, H. (2015). Mercury content in marketed cosmetics : analytical survey in Shijiazhuang, China. *Cutan Ocul Toxicol*, 34, 322-6.
- ROMANO-BERTRAND, S., LICZNAR-FAJARDO, P., PARER, S. & JUMAS-BILAK, E. (2015). Impact de l'environnement sur les microbiotes : focus sur l'hospitalisation et les microbiotes cutanés et chirurgicaux. *Revue Francophone des Laboratoires*, 2015, 7582.
- Gounon S,(2008). Complications oculaires observées chez les utilisatrices des produits cosmétiques dépigmentants au CSREF CV du district de Bamako (Mali) [thèse]. FMPOS. avr 17 ; N^o 88 : 32-34

Achevé d'imprimer
sur les presses



Mars 2023

ISBN : 2-909426-62-9

EAN : 9782909426624

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION

SOUSSION D'ARTICLES : info@ipnetp.ci